

LE JOUR, 1945
14 avril 1945

L'AMERIQUE ET SES AMIS EN DEUIL

Au début de son quatrième mandat, après avoir, pendant douze ans, gouverné les Etats-Unis avec une maîtrise à laquelle l'univers rendait hommage, Franklin Delano Roosevelt, 32^{ème} président, est mort.

Aucun américains depuis l'indépendance n'avait exercé el pouvoir si longtemps. Georges Washington lui-même, s'était retiré au bout de la huitième année, fondant une tradition à laquelle Franklin Roosevelt, seul, devait faire exception, en des circonstances extraordinaires.

En réélisant Franklin Roosevelt, la troisième et la quatrième fois, le peuple américain, conscient de l'extrême importance de la stabilité du pouvoir en temps de guerre et reconnaissant les qualités éminentes du président, avait apporté une preuve décisive de sa maturité politique.

Franklin Roosevelt, de son cote, méritait largement cette faveur unique du peuple américain. L'homme qui a ramené les Etats-Unis, pas à pas, du préjugé de l'isolement à la nécessité de l'intervention la plus décisive, en Europe et partout dans le monde, était bien fait pour commander et pour agir.

On n'avait pas vu dans l'histoire un travail politique et psychologique plus profond, une sagacité plus grande, une clairvoyance et une persévérance plus méritoires. Aux sarcasmes d'Hitler, Franklin Roosevelt avait répondu pendant des années par une indifférence dédaigneuse et une calme ironie. Aux heures graves, il invoquait le nom de Dieu.

Il est mort après avoir remonté une pente raide et accompli un effort gigantesque.

S'il n'a pas vu le triomphe final, il est mort avec la certitude de la victoire prochaine. L'hémorragie cérébrale qui l'a arraché au sommeil d'une sieste paisible a marqué brutalement pour lui l'heure du destin. Cet infirme admirable, qui avait établi mieux qu'aucun autre la domination de l'esprit sur la matière, de la volonté sur la maladie, se déplaçait pour les intérêts de son pays aussi allègrement qu'un jeune homme plein de vigueur. On l'a vu à Pearl Harbour, après l'attaque traîtresse, à Téhéran, avec Churchill et Staline, au Caire Avec Chang-Kaï-Chek et les autres, a Yalta, de nouveau avec les « grands », en Egypte, avec le Roi Farouk et el Roi d'Arabie...Il était infatigable...

Le Liban gardera une reconnaissance très vive au Président Roosevelt ; il entretiendra un respect particulier pour sa mémoire. De l'indépendance libanaise, le défunt Président fut un des principaux appuis. Cela, le Liban ne l'oubliera jamais. Et si notre voix parvenait jusqu'à Mrs Franklin Roosevelt, nous lui demanderions respectueusement sachant ce qu'elle était pour le Président disparu d'accepter en témoignage, l'hommage de notre sympathie très émue et de notre gratitude.

Le nouveau Président des Etats-Unis, Harry Truman, est le Vice-Président d'hier. Comme Théodore Roosevelt succédant à Mac-Kinley, comme Coolidge succédant à Harding, il a pris automatiquement possession du pouvoir et sans retard il a prêté serment.

S'il a la chance, et nous la lui souhaitons, de ses deux prédécesseurs devenus présidents dans les mêmes conditions, il fera à son tour un grand Président des Etats-Unis.

Tous les membres du Gouvernement américain restent en fonctions, et l'ouverture de la Conférence de San-Francisco ne sera pas retardée.

Les Etats-Unis, dans leur deuil, apportent la démonstration d'une magnifique stabilité.